

L'analyse matricielle définitoire: un outil d'aide à la traduction

Amr Helmy IBRAHIM

Université de Franche-Comté
& Université Paris-Sorbonne

Résumé

Nous faisons l'hypothèse qu'un bon traducteur doit pour passer naturellement d'une langue à l'autre mettre à nu les trois dimensions étroitement intriquées de la langue source qu'on doit retrouver dans la langue cible: complétude harmonique des signifiants, pouvoir de discrimination et de définition des signifiés et équivalence dans le pouvoir d'évocation culturelle de chaque langue. Nous lui proposons pour y arriver, en nous appuyant sur des exemples pris à l'arabe et au français, un outil: *l'analyse matricielle définitoire*.

1. Les trois dimensions d'une bonne traduction

Une traduction exigeante révèle nécessairement trois dimensions étroitement intriquées de la construction du sens: une complétude harmonique des signifiants – les formulations qui sonnent bien dans l'une des deux langues doivent sonner bien dans l'autre -, un pouvoir de discrimination et de définition des signifiés – s'il n'y a pas d'ambiguïté dans une langue il ne doit pas y en avoir dans l'autre et s'il y en a dans l'une, elle doit être transposée dans l'autre-, une aptitude à convoquer et actualiser des représentations mémorisées – ce qu'une langue évoque par référence à son horizon culturel, patrimonial ou contemporain, il faut que la traduction en suggère l'équivalent -. Or, c'est le propre d'une langue de fondre ces trois dimensions dans la configuration morphologique, acoustique et grammaticale de ses signifiants; de faire qu'une suite de mots, formellement satisfaisante parce qu'elle s'incorpore

naturellement à la musique de sa langue, tout en étant perçue comme sémantiquement achevée, nomme une signification qui, simultanément, rend présentes une idée, une émotion ou une image emmagasinées dans notre mémoire.

Cette intégration des trois dimensions de la construction du sens, dans un jeu de formes qui ne peuvent être qu'arbitraires, obéit à un protocole. La démarche du traducteur, lorsqu'elle est couronnée de succès, met à nu ce protocole qui se confond, pensons-nous, avec la généalogie même de la construction du sens et donne une idée des opérations qui interviennent au cours d'une **analyse matricielle définitoire (AMD)**. C'est qu'on ne saisit vraiment un sens, on ne peut se l'approprier, que si on connaît le cheminement qui l'a construit et qu'on prend conscience de la manière avec laquelle il s'est pris dans le filet des relations grammaticales et lexicales de la langue.

Mais les relations grammaticales et lexicales ne se donnent pas à lire en tant que telles. Elles sont presque toujours masquées par le fait que, prises une à une, elles n'ont aucun sens précis. Chacune de ces relations n'est qu'un candidat potentiel, par ailleurs souvent substituable à un autre, à l'expression de tel ou tel type de signification. C'est la présence simultanée de toutes ces relations dans un réseau cohérent et une configuration unique où les positions des constituants ne sont plus commutables, qui donne à chacune d'elles un sens susceptible de se fondre dans le sens de l'ensemble.

2. Ce que fait l'analyse matricielle

Elle commence par formuler, dans la même langue et sans recours à un métalangage spécialisé, un énoncé plus analytique¹, donc plus redondant, que l'énoncé observé. Cette formulation aura donc à la fois un caractère définitoire et

¹ Qui doit rester *grammatical*, *acceptable* et *plausible*.

explicatif. Elle explicitera, rendra visibles, d'une manière plus ou moins redondante, tous les éléments présumés nécessaires à une compréhension exhaustive du prédicat, c'est-à-dire tous les actualisateurs de ce prédicat. À l'énoncé observé *Iza est **amoureuse*** on fera correspondre un énoncé analytique du type *Un énonciateur indéterminé dit à un moment indéterminé qu'une personne de sexe féminin qui s'appelle Iza est dans l'état d'une personne qui éprouve un sentiment d'**amour***

Dans un deuxième temps, elle remonte de cet énoncé analytique - la *matrice analytique définitoire* - vers l'énoncé observé. Ce retour est aussi la vérification que l'énoncé analytique postulé est le bon. Un seul type de règles gouverne ce retour : celui qui, dans la langue en question, fixe les conditions de la réduction des redondances. Ces règles constituent, dans cet ordre, une synthèse des principes transformationnels d'équivalence de ZelligSabbetai Harris, des travaux du lexique-grammaire initiés par Maurice Gross, des travaux de Gaston Gross sur les classes d'objets et de nos propres travaux. Elles fixent les conditions d'effacement d'actualisateurs comme les *opérateurs métaphrastiques*: énonciateur, dire, moment, personne, s'appelle..., les *corrélats*: indéterminé, état..., les *supports* : éprouver..., les *noms classifieurs*: sentiment...

La nature et les modalités de réduction des actualisateurs permettent de connaître la manière avec laquelle le prédicat - en l'occurrence ici *amour* - régit tous les éléments qui assurent la complétude de l'énoncé dont il est le foyer.

Une matrice est donc au premier chef un outil de dégrammaticalisation. L'AMD part du postulat qu'un constituant potentiellement prédicatif, s'il peut devenir prédicatif par la seule satisfaction d'une contrainte de

complétude harmonique², satisfait en fait aux conditions de sept domaines d'actualisation plus ou moins intriqués :

- /1/ L'actualisation prosodique : *complétude harmonique de l'énoncé*.
- /2/ L'actualisation par l'assignation d'un *mode d'action* (aktionsart), d'un *aspect*, d'un *ancrage temporel* et d'une *modalisation de l'information*.
- /3/ L'actualisation du prédicat ou de l'agent de la prédication par un *système de détermination*.
- /4/ L'actualisation du prédicat par *la saturation de ses contraintes d'arguments* et par *l'exploitation de sa dynamique dérivationnelle* notamment par rapport à son *objet interne*³.
- /5/ L'actualisation du prédicat par l'exploitation de ses *potentialités agentives*.
- /6/ L'actualisation du prédicat par la construction de son *ancrage énonciatif*.
- /7/ L'actualisation du prédicat par *l'assignation de ses arguments internes* et de la *finalité discursive de l'énoncé* en fonction de l'ensemble du texte où se trouve l'énoncé.

On comprend peut-être mieux maintenant pourquoi dans la perspective de notre modèle d'analyse des langues le passage d'une langue à l'autre ne peut pas se passer d'une matrice pivot qui tout en étant issue de la logique grammaticale particulière à chacune des deux langues, se trouve être, du fait de la

² Auquel cas seule la synthèse de la parole est concernée. La reconnaissance automatique via l'écrit du type de prédication, même avec les signes de ponctuation et une bonne contextualisation reste très aléatoire.

³ Moins prégnante en français, la dynamique dérivationnelle par référence aux constructions à objet interne est fondamentale en arabe et plus généralement dans toutes les langues dites *sémitiques* (groupe *afro-asiatique*).

dégrammaticalisation qui gouverne son élaboration, commune aux deux langues. La matrice analytique définitoire fournit une configuration du sens indépendante des idiosyncrasies grammaticales et comme telle plus facile à transposer d'une langue à l'autre. Elle permet également par le recours à des redondances définitoires réductibles de surmonter l'obstacle des lexèmes qui n'ont pas d'équivalent dans la langue cible ou sont réputés culturellement intraduisibles.

3. Quelques illustrations

Nous allons illustrer notre propos par deux types de traductions :

I/ Le cas le plus simple, c'est-à-dire celui où les différences grammaticales et lexicales entre les deux langues ne posent aucun problème, que la traduction se fasse avec ou sans la constitution d'une *matrice pivot*. Cette dernière sert dans ce cas à pointer la manière avec laquelle la traduction automatique doit gérer ces différences :

(AM) خَرَجَ وَلَمْ يَعُدْ (AE) خَرَجَ وَمَا رَجَعُش تَانِي

h:arag wemâregészchtâni *h:araja walamyazod*

[≡ Il est sorti et n'est plus revenu]

Matrice de l'AM

فِي وَقْتٍ سَابِقٍ لِقَوْلِي هَذَا قَامَ شَخْصٌ ذَكَرَ الْجِنْسَ مَرْمُوزَ إِلَيْهِ بِالْفَاتِحَةِ عَلَى الْجِيمِ
بِالْخُرُوجِ خِلَافًا لِلتَّوَقُّعَاتِ فَإِنْ أَحَدًا لَمْ يَنْتَحَقْ مِنْ عَوْدَةِ هَذَا الشَّخْصِ مِنْذُ ذَلِكَ الْحِينِ
وَحَتَّى وَقْتِ قَوْلِي هَذَا

Matrice de l'AE

قَوَّاتُ أَهْلِ وَأَتِ كَلَامِي دَهْ فِي شَخْصٍ جِنْسُهُ دَكْرٌ مَرْمُوزَ لَهُ بِتَسْكِينِ الْجِيمِ أَمْ خَرَجَ
وَعَلَى عَكْسِ الْمَتَوَقَّعِ مَا حَدَّثَ مِنْ وَأَتَهَا شَافَ الشَّخْصَ دَهْ بَعْدَ كِدْهِ رَجَعَ تَانِي

Matrice du F

À un moment qui est avant le moment de mon énonciation une personne de genre masculin désignée par Il a pris la **sortie** et contrairement à toute attente le **retour** de cette personne (**n'a toujours pas + n'a jamais**) été constaté depuis ce moment et jusqu'au moment de mon énonciation.

Les séquences:

وْخِلَافًا لِلتَّوَقُّعَاتِ فَإِنْ أَحَدًا لَمْ يَتَحَقَّقْ مِنْ عَوْدَةِ هَذَا الشَّخْصِ مِنْذُ ذَلِكَ الْحِينِ وَ حَتَّى (AM)⁴,
 وعلى عكس المتوقع ما حَدَّثَ من وَأَنَّهَا شَافَ الشَّخْصَ دَهْ بَعْدَ كِدْه رَجَعَ تَانِي (AE),

contrairement à toute attente son retour (n'a toujours pas + n'a jamais) été constaté depuis ce moment et jusqu'au moment de mon énonciation. (F) rendent compte de la différence qu'introduit l'usage de *plus* par rapport à celui de *pas*. Cette différence n'est pas gérée pareillement par les trois variétés de langues et induit dans les trois cas à ajouter une dimension transformationnelle pour garantir une reconstruction correcte.

Une des règles de l'analyse matricielle est que les constituants de l'énoncé observé doivent se retrouver dans la matrice à moins qu'ils ne puissent être obtenus par une transformation⁵. L'énoncé français contient un *plus* qu'on ne retrouve pas tel quel dans la matrice. Il n'apparaît que sous la forme *ne toujours pas* ou *ne jamais*. Ces formes sont bien équivalentes à *plus* sous certaines conditions. Ainsi ne peut-on pas faire correspondre *Je ne veux plus manger d'artichauts* à *Je ne veux toujours pas manger d'artichauts* et encore moins à *Je ne veux jamais*

⁴ AM = arabe moderne AE = arabe égyptien F = français

⁵ Toutes les transformations ne sont pas, comme on le sait, aveugles, c'est-à-dire automatisables à partir d'un index structural. L'AMD a donc recours à la fois à des transformations et à des restructurations, c'est-à-dire des transformations lexicalement dépendantes.

manger d'artichauts. L'analyseur doit donc intégrer l'ensemble des équivalences du système français de la négation.

Plus généralement, le traitement des formes *plus*, ما شـ *amets* --- *chtân* dans les trois matrices, doit tenir compte des paraphrases sémantiques relativement strictes que l'on constate dans les trois variétés de langue entre:

/1/ (F) *Il n'est plus revenu depuis* $\equiv$ *On ne l'a plus revu depuis*

/2/ (AM) لم يَعدْ منذ ذلك الحين $\equiv$ لم يراه أحد منذ ذلك الحين

/3/ (AE) $\equiv$ شافُه رجع تانى ما حَدَّش من وأتھا ما رجعش تانى

Cette paraphrase explique et justifie l'usage dans la matrice du français de *constater son retour*, dans celle de l'AM de *التحقق من العودة* et dans celle de l'AE *ماحدَّش شاف (personne n'a vu)*.

Les trois matrices ayant grosso modo leurs constituants, avec des catégories et des lexèmes quasi identiques⁶, dans le même ordre, une fois la correspondance des cas susmentionnés résolue, il devient relativement facile d'en faire une matrice pivot unique.

II/ On connaît la fortune, faite par des gens le plus souvent incultes convaincus qu'ils accèdent ainsi à la modernité, des emprunts faits à l'anglais. On s'explique difficilement, quelle que soit la grille d'interprétation, les emprunts faits à l'arabe alors que les Arabes étaient déjà sortis de l'Histoire. Par exemple ce *chouïa*, *chouia* ou *chouya* emprunté, si l'on en croit le *Petit Robert* et le *Trésor de la langue française*, en 1866, par la France triomphante à l'arabe de l'Afrique du Nord. L'affaire est d'autant plus étonnante que le français dispose d'une panoplie de mots et d'expressions qui rendent compte de la notion: *peu*, *un peu*, *quelque peu*, *doucement*, *lentement*, *tout*

⁶ Avec une petite exception pour l'AE qui ne permet pas ici d'avoir dans la matrice un prédicat nominal.

doucement ... Le terme arabe est repris par Courteline dès 1888 dans l'emploi qui justement nous intéresse et qui donne au redoublement du terme arabe le sens de *doucement*-correspondant à l'ancienne expression française *tout doux!* et à la moins ancienne *calmos!*:

"...toujours, quelque retardataire se présentait, enjambait le banc, et creusait, tant bien que mal, son trou entre deux corps, quitte à soulever autour de soi des protestations féroces:

- Ah! ben non, en voilà assez!

- **Chouya ! Chouya !**

(TLF: T.5, p765, *Le train de 8h47*)

Le TLF donne également des citations d'André Le Breton. "Un *Il freina un chouïa: les truands sautèrent dans la traction*" (1953), de Raymond Queneau "*-Jusqu'à soixante-cinq ans? répéta Gabriel un chouïa surpris*" voire avec le sens quelque peu inattendu de *Pas beaucoup*, de Jean-Paul Sartre "*On a du rhum dit Dandieu. Pas chouya: juste une gorgée pour chacun*" (1949).

Enfin, témoin d'un usage courant actuel, le *Petit Robert* construit: *Rajoutez un chouïa de poivre*. Aucun de ces emplois, que ce soit dans un oral réel ou reconstitué ou à l'écrit, n'est vraiment irremplaçable au niveau de sa dénotation. Mais qu'est-ce qu'ils peuvent bien connoter?

Nous avons choisi un cas où le redoublement de *chouïa* en شويه شويه *chowayyachowayyane* peut pas être rendu par la reprise de l'emprunt français et exprime, du fait de sa présence au croisement d'une œuvre artistique patrimoniale et d'un usage toujours vivant et répandu, les sèmes les plus prototypiques de ce lexème.

L'occurrence de ce redoublement est le titre d'une chanson qu'Om Kalsoum a chantée dans le film *Sallama*, réalisé en 1945 par le metteur en scène Togo Mizrahi (rebaptisé Ahmad El Machraqi) avec une pléiade des plus grands artistes égyptiens de l'époque. C'est aussi la première partie de l'un des passages les plus célèbres de cette chanson dont les paroles comme celles de la plupart des autres chansons du film ont été écrites par *Béram El Tonsiet* leur musique composée par *Zakaréya Ahmad*, deux grands parmi les grands qui ont longtemps travaillé pour Om Kalsoum et d'autres grands chanteurs:

غَدِّلِي شَوِيَه شَوِيَه / غَدِّلِي وَحْدَ عَنِّي

ghannilichowayyachowayya / ghannili we khodzinayye

Nous commencerons par donner ce que nous considérons être la seule traduction possible malgré ce que cette affirmation peut avoir de prétentieux. Nous justifierons ensuite notre choix:

Chante-moi, tout doucement, une chanson

Chante-moi une chanson et mes deux yeux te suivront

Si nous revenons à l'arabe nous constatons une différence sensible entre les arguments internes⁷ de l'expression *chowayyalorsque* son occurrence est unique et les arguments de l'expression redoublée *chowayyachowayya*:

(1) Occurrence simple

شَوِيَه / chowayya

قَلِيل / qalîl / إذن / idhan / ناقص / nâqis:

(≡ *peu* DC *insuffisant*)

(2) Occurrence redoublée

⁷ Cf. Ibrahim 2015: 245-7.

شويه شويه

قَلِيل لکن مُرضی

(≡ *peu* PT *satisfaisant*)

Cet effet d'inversion du redoublement se retrouve ailleurs en AE: un lexème indiquant une petite quantité ou une petite surface devient par redoublement le marqueur d'un balayage exhaustif du domaine. Par exemple *h:étta* (≡ morceau, petit espace) signifie dans :

a- *éddini h:étta* : donne-moi un **morceau**

b- *choflak h:étta tétdârafiha*: cherche-toi un **coin**
pour te cacher

alors que *h:étta h:étta* signifie *partout*:

c- *fatéchna -l makân h:étta h:étta* : nous avons inspecté les lieux **de fond en comble**

Avec certains lexèmes le phénomène a son pendant en F. Par exemple avec *no'ta* / *point*, le redoublement indiquant un balayage exhaustif du domaine:

d- *lâzémnénâ'échélnota di* : nous devons discuter ce **point**

e- *râquézna -l nas: no'tano'ta*: nous avons revu le texte **point par point**

Mais le parallélisme sémantique ne correspond pas à un parallélisme grammatical du fait de la présence en français de la préposition *par*.

De fait *chowayyahérîte*, dans le dialecte égyptien en tout cas, d'une tradition de coquetterie ou de tendresse érotique que le

redoublement synthétise mais qui apparaît déjà dans l'occurrence simple dans des contextes du type:

على مهلك عَليَّ شَوِيَه مَهوش سَلَى بِيض سِبْنَى آخْد عَلَيْكَ شَوِيَه شَوِيَه

*prends un peu ton temps avec moi / on ne se cuit pas un œuf /
laisse moi m'accoutumer à toi tout doucement /.*

Il ne serait pas excessif de dire qu'il y a en arabe une grammaticalisation de cette forme de redoublement le plus souvent accompagnée à l'oral d'une prosodie stabilisée - sur laquelle Om Kalsoum opère des variations en quart de ton qui en accentuent la charge affective tout en respectant le schéma prosodique qui permet d'en reconnaître la finalité.

Deux autres phénomènes grammaticaux doivent être pris en considération pour que la traduction rende compte de la spécificité de l'arabe: le fonctionnement de la pronominalisation et l'importance dans la structure argumentale du verbe de l'objet interne (en arabe المفعول المطلق)

La pronominalisation directe غَنَيْلَى *ghannili* donne en arabe un énoncé complet harmoniquement et grammaticalement bien formé. Ce n'est pas le cas en français où **Chante moi* est incomplet et donne un énoncé agrammatical dont la grammaticalité ne peut être rétablie que par la convocation de l'objet interne *chanter* à savoir *Chante moi une chanson*. La grammaticalité peut aussi être rétablie en français par l'insertion d'une préposition *Chante pour moi* mais l'énoncé est à la fois ambigu - il peut signifier *Va chanter pour (me faire plaisir + me rendre service + me rendre hommage +...)* sans que pour autant la chanson ne me soit adressée - et peu élégant, alors que la pronominalisation directe de l'arabe implique la présence de la personne et le fait qu'elle est l'objet de la chanson.

La première partie du vers central de cette chanson peut donc recevoir, en omettant les opérateurs méta- phrastiques, les constituants suivants, candidats à figurer dans la matrice pivot, formulée ici par commodité en français :

Chante une chanson, chante-la à moi seule, chante-la tout doucement, petit à petit

La deuxième partie contient l'expression *h:od ʔaynayye* (≡ prends mes deux yeux) reléguée, par la paresse courante de ceux qui voient partout des expressions figées ou exotiques, au folklore romantique arabe. Elle correspond tout simplement à *Prends possession du regard de mes deux yeux* ce qui donne, avec la licence définitoire et explicative des redondances matricielles:

Chante une chanson, chante-la à moi seule, chante une chanson et prend possession du regard de mes deux yeux, chante une chanson et mes deux yeux te suivront.

La réduction des redondances nous ramène tout naturellement à la traduction que nous avons proposée plus haut.

Références

- IBRAHIM, Amr Helmy 2015, *L'analyse matricielle définitoire: un modèle pour la description et la comparaison des langues*, Paris: CRL, 554p.
- 2014b, Le traducteur: une pièce à conviction dans les stratégies de la négociation internationale, *Langues, cultures et professionnalisation dans un contexte mondialisé*, (S. Moharam, D. El-Husseini & C. Julien eds), Saarbrücken: Éditions universitaires européennes, 173-190.
- 2014a, Pourquoi traduire, quels types de problèmes et quelles solutions, Actes du colloque *Le traducteur et son texte: relations dialectiques, difficultés linguistiques et contexte socioculturel* والعلاقة الجدلية بين النص والمترجم (Le Caire - 8 & 9 avril 2013), 15-40.

- 2012, - Quel pivot pour la traduction ?, *Challenges in Translation : Space, Culture and Linguistic Identity*, (Ruxandra Vasilescu, Elisabeta Nicolescu, Rodica Ștefan & Adina Rădulescu eds.), New York : Addleton Academic Publishers, 21-29.
- Quel pivot pour la traduction ?, p. 69-78, e-CRIT3224 [en ligne], 4, 2012, mis en ligne le 14 mai 2012. URL : <http://e-crit3224.univ-fcomte.fr>
- Traduire: pour découvrir ou neutraliser ?* (A. H. Ibrahim éd.), n°4 de la revue électronique e-CRIT, Université de Franche-Comté.
- 2006, De la synonymie à la traduction ou comment améliorer les dictionnaires bilingues arabes, *Le français dans les dictionnaires bilingues*, Paris: Honoré Champion, 173-188.
- 2001, Quelle linguistique pour la traduction?, *La lingüística aplicada a finales del siglo XX. Ensayos y propuestas*, T. 2, (I. de la Cruz Cabanillas, C. Sanatamaria Garcia, C. Tejedor Martinez, C. Valero Garcés éd.), (Actes du XVIIe Congrès national de l'Association espagnole de linguistique appliquée, Alcalá de Henares, 15-17 avril 1999) Alcalá: Universidad de Alcalá, 759-771.
- 2000, Fonction et traduction des répétitions dans le Coran: modulation du même versus dissimilation dans la construction du sens, *Traduire reprises et répétitions*, (A. H. Ibrahim & H. Filaliéds) *Annales Littéraires de l'Université de Besançon* 675, Besançon/Paris: Presses Universitaires Comtoises/Les Belles Lettres, 131-161.
- 1995, Á propos des oppositions suffixales entre langues proches: le français face à l'espagnol et à l'italien in *Quaderns de Filologia Studia Linguistica*, Valencia (Espagne), 247-277.
- 1994, La traduction problématique des oppositions suffixales entre le français, l'italien et l'arabe, *Supports, Opérateurs, Durées*, (A. H. IBRAHIM éd.), vol. 516 *Annales Littéraires de l'Université de Besançon*, Paris, Les Belles Lettres, 237 - 243.
- 1991, La Traduction, *Quaderns de Filologia* (Actas del primer coloquio de filologia - 2, 3, 4 de mayo del 1989), Valencia : Universitat de València, 25-28.